

La Gazette des animaux parlant d'un compositeur ingénieux, prétend avoir retrouvé dans un carnet, les appréciations de ce philosophe à ses moments sur le goût musical des divers animaux de la création.

Je les transcris :
Le goût de la musique est insignifiant chez les oiseaux. Ce qu'on nomme leur chant n'est qu'un bruit, et c'est une simple curiosité qui semble les intéresser, s'ils entendent un acoustique mélodique. Mais chez eux, aucune satisfaction, émotion nulle.

Le cheval a la perfection plus élevée. La sonnerie du clairon l'anime. C'est un plaisir qui excite ses nerfs, le rend hardi et courageux.

Le chien est totalement mélomane. En voilà un que la musique agace, irrite ! Il commence à s'agiter, il pleure, il hurle. Donc, sensation pénible. J'en ai vu tomber en catalepsie pour peu que la musique continuât. Le piano semble sur tout posséder le don de l'exaspérer.

Et cependant par exception, les chiens d'aveugles supportent la clarinette avec un rare stoïcisme. Il est vrai que c'est une race et un instrument à part.

Quand au chat, la musique ne lui est pas antipathique, il s'endort volontiers près de ce terrible instrument qui a le nom de piano— ressemblant en ce point à beaucoup de mélomanes ; mais notez que la musique bruyante l'incommode fort ; alors ses poils se hérissent, ses yeux s'écarquillent jettent des lueurs fauves, et s'il trouve la porte de sortie, il grimpe bien vite se consoler sur les toits, au grincement monotone des girouettes.

Une remarque curieuse : le chat aime la petite flûte, elle lui rappelle les oisillons qu'il guette au pied d'un arbre. Au son de cet instrument, il lève son museau, il se dresse. La chanterelle du violon, jouée dans sa partie extrême, le rend inquiet. Il cherche. Il regarde partout, il lui semble alors que c'est un concert de souris poussant leurs petits cris aigus qu'il entend, et, il est là, prêt à se jeter sur ses ennemies. N'est-ce pas là une preuve d'égoïsme, de positivisme et d'intelligence.

L'HARMONIE

Il ne faudra pas oublier que c'est lundi le 21 du courant que M. Edmond Hardy donnera avec l'harmonie de Montréal dont il est le chef, un grand concert dans la salle du Queen's Hall. Le programme est des plus intéressants et nous avons tout lieu de croire qu'il sera bien exécuté. Rendons-nous donc en foule lundi soir au Queen's Hall, et prouvons à M. Hardy que nous savons reconnaître et apprécier à leur juste valeur les soins constants qu'il s'impose pour faire de sa fanfare le plus beau corps de musique de la Province.

On fait beaucoup de préparatifs pour célébrer dignement cette année la fête de la reine. Un corps de vétérans des Etats-Unis doit dit-on se joindre à nos volontaires et prendre part à la grande revue militaire qui aura lieu ce jour là. En arrivant on nous assure que ces vétérans se rendront immédiatement chez MM. De Rome & Lefrançois au No. 614 de la rue Ste Catherine pour s'acheter chacun un chapeau qu'ils remporteront soigneusement chez eux comme souvenir de leur visite à Montréal. Imitez leur exemple et ne manquez pas d'aller nous coiffer chez ces chapeliers populaires où l'on trouve toujours les plus beaux chapeaux et à meilleur marché que partout ailleurs.

Des yeux qui s'appellent.—Un Marseillais cause de sa moitié avec un ami :
—Ah ! mon bon, Elmire a des yeux, rien qu'en regardant un miroir elle fait fondre la glace !



LE "VENDREDI" DU GRAND ROBINSON CANADIEN

On fabrique dans le grand laboratoire de Lydia E. Pinkham Lynn, Mass. des millions de paquets de son célèbre Composé Végétal. Ces paquets sont expédiés dans les quatre parties du monde, et sont aujourd'hui reçus dans tous les pays et jusqu'aux confins les plus reculés de la civilisation moderne.

La scène se passe à la mairie. L'officier municipal lit les formules sacramentelles de la loi à un jeune couple qui vient s'unir :
—La femme doit suivre son mari partout... dit le maire.
—Oh ! monsieur, je vous en prie ! interromp vivement la jeune mariée. changez moi ça... Mon mari est facteur rural !

Hayesville, Ohio. 11 Fév. 1880
Je suis heureux de vous dire que j'ai essayé les Amers de Houblon, et que je n'ai jamais rien pris qui m'ait fait autant de bien. Je n'en ai bu que deux bouteilles et je ne donnerais pas pour \$100. le bien que j'en ai retiré. Je les recommande à mes patients et j'en obtiens les meilleurs résultats qu'il soit possible de désirer.
C. B. Mercer M. D.

N..., le jeune avocat, a beaucoup de talent, mais peu de clients. Ses créanciers font, tout le jour durant, le pied de grue devant sa porte.

—Je ne comprends pas, disait l'autre jour l'un d'eux, que notre débiteur n'ait pas plus de succès : il paraît qu'il parle d'or...

—Il parle d'or, possible, réplique un autre, mais il ne parle pas souvent d'argent !

Les Diamond Dyes à l'usage des familles sont parfaits, rien ne les égale. On obtient promptement et facilement les couleurs les plus belles et les plus populaires 10 cents le paquet pour n'importe quelle couleur.

Un affreux ivrogne est condamné pour ivresse manifeste et récidive, à cinq jours de prison et quinze francs d'amende :

—Voilà bien la justice, s'écria-t-il, on fait des rentes aux prix de Rome, et on condamne les prix du vin. C'est-y juste ça ?

On demandait un des ministres français actuels !

—Pourquoi donc avez-vous accepté un portefeuille, dans des conditions aussi aléatoires ?

—Que voulez-vous ? répondit-il pas le temps qui court, il arrivera bientôt un moment où tout le monde en France aura été ministre... et j'y aime pas à me singulariser !

Sur un navire, le capitaine, faisant des reproches à un matelot, lui dit :

—Tu ne sais pas ce que c'est que la vigilance ?

—Pardon, mon capitaine, fait le matelot levant les yeux en l'air, ce que la vigie lance, c'est sa chique !

Le dernier mot de la triple alliance, Allemagne, Autriche et Italie, est peut-être dit par un invalide à la jambe de bois :

—Eh bien ! l'Allemagne et l'Autriche deviennent les alliées de l'Italie.

—Moi aussi, je l'ai été, allié de l'Italie, ça m'a fait une belle jambe !

On a bien recommandé à Jean d'être très poli envers son maître, s'il veut garder sa place.

Voici comment il s'acquitte de ce soin :

Le maître à Jean.—Comment vont les chevaux ce matin ?

Jean.—Merci, monsieur, très bien Et vous ?

Une boutade de Jules Sandeau : Un jeune homme, qui venait de débiter sans succès dans la presse parisienne, se plaignait à lui des difficultés de la profession.

—Mon ami, dit le spirituel académicien, si vous ne savez pas un peu tout ce que vous ignorez à fond, tout et si vous ne connaissez pas à fond tout ce que vous savez un peu, vous ne serez jamais journaliste !

—Avez-vous remarqué combien les aveugles sont gais, tandis que les sourds ont toujours l'humeur acariâtre ?

—C'est bien facile à comprendre, fait Calino, les sourds ne peuvent pas entendre la plaisanterie.

PAS ÇA ! PAS ÇA !

Un calembour entendu à l'inauguration du cirque d'été.

Un clown raconte que l'homme à la fourchette a voulu entrer dans la salle, mais que les contrôleurs ont refusé de le laisser passer.

Là-dessus un compère s'empresse de demander pourquoi. Et le clown répond :

—Parce que du moment qu'il avait les fourchettes, il aurait pu également avaler l'écuycère !

Dans le royaume de Baol (Afrique) le "teigne" veut dire : le roi. Ce qui fait que les royaumes de là-bas ne sont tous que des teigneux.

—Cette dame est votre parente ?
—Oui... oui...
—Une parents éloignée, sans doute ?

—Oh ! je crois bien, elle demeure à cent cinquante lieues d'ici.

Quelle différence y a-t-il entre vous et un fus ? demandait quelqu'un à Gom Gom :

—Ma foi, je ne vois pas...
—Ni moi non plus, mon très-cher.

PAR OIR E L ETHIER

COIN DES RUES
GOSFORD ET CHAMP DE MARS
(Près de l'Hôtel de Ville)
MONTREAL.

M. E. L. ETHIER ayant fait l'acquisition du restaurant de M. ROBERT invite respectueusement ses amis et le public en général à lui faire une visite.

La grande renommée de restaurateur qu'il s'est acquise est une garantie pour les clients. Vins et liqueurs de premier choix toujours en mains. Prix à la portée de toutes les bourses.

Aux Hôtelières. Vous êtes spécialement invités à venir voir fonctionner une pompe à bière (nouveau système) à l'aide de laquelle on peut conserver la bière jusqu'au dernier verre aussi limpide et aussi bon ne qu'à l'ouverture du tonneau. M. ETHIER se fera un plaisir d'expliquer le fonctionnement de cette nouvelle invention dont il est le ser. l'agent pour les Etats-Unis et le Canada. Avis à ceux qui désireraient s'en procurer.

Une femme remarquable mais non titrée.
(Du Gloss de Boston.)



Messieurs les Éditeurs :
Le portrait ci-dessus est une bonne ressemblance de Madame Lydia E. Pinkham, de Lynn, Mass., qui avant tous les autres êtres humains, peut-être véritablement appelée : "L'amiée chérie de la femme," comme quelques uns de ses correspondants se plaisent à l'appeler. Elle se dévoue à son œuvre avec zèle ; cette œuvre qui est le résultat d'une longue vie d'études. Elle est obligée de garder avec elle six dames assistants, pour lui aider à répondre à l'immense correspondance qu'elle reçoit tous les jours, chaque lettre révélant une maladie d'un caractère spécial, ou exprimant la joie causée par une guérison. Son Composé Végétal est un médicament dont la fin est bonne et non mauvaise. J'en ai moi-même fait l'examen et je m'en suis satisfait. A raison de ses mérites incontestables, il est recommandé et prescrit par les meilleurs médecins du pays. L'un dit : "Il agit comme un charme et épargne beaucoup de douleurs le desordre de l'utérus, la leucorrhée, la menstruation irrégulière et douloureuse, tous les dérangements de l'ovaire, l'inflammation, les épanchements, tous les dérangements et les faiblesses épineuses qui en résultent ; et il est spécialement précieux à l'époque du changement de vie. Il pénètre dans toutes les parties du système, et donne une vie et une vigueur nouvelles. Il enlève la débilité, la flatuosité, fait disparaître tout désir de stimulants et relève la faiblesse de l'estomac. Il guérit l'entérite, les maux de tête, la prostration nerveuse, la débilité générale, l'insomnie, l'accablement et l'indigestion. L'habitude de marcher la tête basse, qui cause de la douleur, de la pesanteur et du mal dans le dos, est toujours guérie démentivement par son usage. Il agit en tous temps et en toutes circonstances en harmonie avec les lois qui gouvernent le système de la femme. Il ne coûte que \$1 la bouteille ou six bouteilles pour \$5 et est vendu par tous les pharmaciens. Tout avis reçu dans des cas où il y a des maux de tête, ou de la constipation, ou de la douleur dans le bas-ventre, ou de la difficulté de l'usage du Composé Végétal, peuvent être obtenus en s'adressant à Mad. P., avec un timbre pour la réponse, à sa résidence à Lynn, Mass. Pour les douleurs des rhumatismes chez l'un ou l'autre sexe ce composé est sans rival comme le prouvent d'abondants témoignages. "Les Pilules pour le Foie, de Mad. Pinkham," dit un écrivain. "Les maux de tête au monde pour la guérison de la constipation, la constipation bilieuse et l'engourdissement du foie. Son Paracétol pour le Soulagement des maux de tête et de la migraine, et promet bien d'égaliser la popularité du Composé. Tous doivent le respecter comme un ange de mercede dont la seule ambition est de faire du bien aux autres."
MAD. A. M. P.

Philadelphia, Pa.
Manufacture à Staunstead, Q. Commerce approvisionné par les pharmacies de gros.



G. C. QUEVILLON
ci-devant de la maison
ALEX. WALKER
aujourd'hui
AGENT GENERAL
BUREAU CHEZ
M. ST MANS & CIE.
MARCHANDS & COMMISSION
283 rue St Paul
MONTREAL.
THIS PAPER...
Sole agents for the...
contacts may be...
made for it in NEW YORK